

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1990-1991

8 AVRIL 1991

PROJET DE LOI

**portant confirmation de
l'établissement et de la perception
de centimes additionnels
au précompte immobilier
pour l'année 1988**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
L'INTERIEUR, DES AFFAIRES GENERALES,
DE L'EDUCATION ET DE LA FONCTION
PUBLIQUE (1)

PAR
M. F. BOSMANS

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ce projet de loi au
cours de sa réunion du 27 mars 1991.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Bossuyt.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Bosmans (F.), Marchand, Sarens, Vankeirsbilck, Van Looy.
P.S. MM. Dufour, Happart, Harmegnies (M.), Henry, Tasset.
S.P. MM. Bossuyt, Peeters, Timmermans.
P.V.V. MM. Beysen, Cortois, Vanhoutte.
P.R.L. MM. Bertouille, Pivin.
P.S.C. MM. Detremmerie, Jérôme.
V.U. Mme Brepoels, M. Vanhorenbeek.
Ecolo/Agalev M. Daras.

B. — Suppléants :

MM. Ansoms, Beerden, Cauwenberghs, De Clerck, Van Peel, Van Wambeke.
MM. Defosset, De Raet, Eerdeken, Harmegnies (Y.), Mme Jacobs, Léonard (J.-M.).
MM. Baldewijns, Bartholomeeusen, Hancké, Vanvelthoven.
MM. Deswaene, Devolder, Taelman, Van Mechelen.
MM. De Decker, Klein, Nols.
MM. Charlier (Ph), Lebrun, Michel (J.).
MM. Coveliers, Gabriëls, Van Varenbergh.
MM. De Vlieghe, Van Durme.

Voir :

- 1520 - 90 / 91 :

— N° 1 : Projet de loi.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1990-1991

8 APRIL 1991

WETSONTWERP

**betreffende het bevestigen van de
heffing en de inning van de
opcentiemen op de onroerende
voorheffing van de provincie Brabant
voor 1988**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BINNENLANDSE ZAKEN, DE ALGEMENE
ZAKEN, DE OPVOEDING EN HET
OPENBAAR AMBT (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER F. BOSMANS

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft onderhavig wetsontwerp
besproken tijdens haar vergadering van 27 maart
1991.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Bossuyt.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Bosmans (F.), Marchand, Sarens, Vankeirsbilck, Van Looy.
P.S. HH. Dufour, Happart, Harmegnies (M.), Henry, Tasset.
S.P. HH. Bossuyt, Peeters, Timmermans.
P.V.V. HH. Beysen, Cortois, Vanhoutte.
P.R.L. HH. Bertouille, Pivin.
P.S.C. HH. Detremmerie, Jérôme.
V.U. Mevr. Brepoels, H. Vanhorenbeek.
Ecolo/Agalev H. Daras.

B. — Plaatsvervangers :

HH. Ansoms, Beerden, Cauwenberghs, De Clerck, Van Peel, Van Wambeke.
HH. Defosset, De Raet, Eerdeken, Harmegnies (Y.), Mevr. Jacobs, Léonard (J.-M.).
HH. Baldewijns, Bartholomeeusen, Hancké, Vanvelthoven.
HH. Deswaene, Devolder, Taelman, Van Mechelen.
HH. De Decker, Klein, Nols.
HH. Charlier (Ph), Lebrun, Michel (J.).
HH. Coveliers, Gabriëls, Van Varenbergh.
HH. De Vlieghe, Van Durme.

Zie :

- 1520 - 90 / 91 :

— N° 1 : Wetsontwerp.

1. EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE DE L'INTERIEUR, DE LA MODERNISATION DES SERVICES PUBLICS ET DES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES ET CULTURELLES NATIONALES

Le projet de loi à l'examen vise à annuler les effets d'une faute de procédure commise à l'occasion de la convocation du conseil provincial du Brabant en vue de la séance publique du 28 avril 1988.

Au cours de cette séance, 530 centimes additionnels au précompte immobilier ont été établis, au bénéfice de la province de Brabant, pour l'année budgétaire 1988.

A la requête d'un conseiller provincial, le Conseil d'Etat a cependant annulé cette résolution du conseil provincial du Brabant le 17 octobre 1990.

Cette annulation se fonde exclusivement sur la faute de procédure qui a été commise et ne met nullement en cause la compétence des provinces de lever des centimes additionnels au précompte immobilier.

Si la province de Brabant devait rembourser tous les additionnels perçus en vertu de la résolution du Conseil qui a été annulée, cela représenterait pour elle une perte d'environ 3,5 milliards de francs.

Cette province ne pourrait évidemment rembourser une telle somme sans s'assurer, en contrepartie, de nouvelles recettes à concurrence du même montant.

La province de Brabant pourrait, à cet effet, envisager d'instaurer une nouvelle taxe provinciale ou d'augmenter les centimes additionnels provinciaux au précompte immobilier pour l'année budgétaire 1991.

Une telle mesure n'est cependant pas souhaitable, car elle risquerait d'engendrer une certaine inégalité entre les propriétaires de cette province.

C'est la raison pour laquelle le Gouvernement a opté, du reste à la demande de la province de Brabant elle-même, pour une mesure légale prévoyant l'établissement, en faveur de la province de Brabant, de 530 centimes additionnels au précompte immobilier pour l'année budgétaire 1988.

La solution proposée a soulevé une controverse juridique.

Le Conseil d'Etat, notamment, se montre critique à l'égard de la technique utilisée (voir avis du Conseil d'Etat du 25 janvier 1991, Doc. n° 1520/1, pp. 5-6).

Le Ministre transmet dès lors une note — avec annexe — réfutant cette critique et libellée comme suit :

« I. Il est porté atteinte à l'autorité de force jugée dont est revêtu l'arrêt du Conseil d'Etat.

Le procédé de validation n'est proposé que parce qu'il existe des raisons impérieuses et graves qui ont été exposées de façon détaillée dans l'exposé des motifs du projet de loi.

1. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN BINNENLANDSE ZAKEN, VAN DE MODERNISERING VAN DE OPENBARE DIENSTEN EN VAN DE NATIONALE WETENSCHAPPELIJKE EN CULTURELE INSTELLINGEN

Het onderhavig wetsontwerp strekt ertoe de gevolgen van een procedurefout, gemaakt bij de bijeenroeping van de provincieraad van Brabant voor de openbare zitting van 28 april 1988, ongedaan te maken.

Tijdens bedoelde provincieraadszitting werden, ten voordele van de provincie Brabant, 530 opcentiemen op de onroerende voorheffing gevestigd voor het begrotingsjaar 1988.

Op verzoek evenwel van een provincieraadslid vernietigde de Raad van State op 17 oktober 1990 dit besluit van de provincieraad van Brabant.

De vernietiging berust uitsluitend op de gemaakte procedurefout en tast in generlei mate het beginsel aan volgens hetwelk een provincie bevoegd is om opcentiemen op de onroerende voorheffing te vestigen.

Indien de provincie Brabant alle krachtens dit vernietigde raadsbesluit geïnde belastingen moet terugbetalen, zou dit voor haar een verliespost van circa 3,5 miljard frank betekenen.

Uiteraard is dit een onhaalbare kaart voor deze provincie, zodat ze alleszins ten belope van dit bedrag in nieuwe inkomsten zou dienen te voorzien.

De provincie Brabant zou hierbij kunnen denken aan de invoering van een andere provinciale belasting of aan het verhogen van de provinciale opcentiemen op de onroerende voorheffing voor het begrotingsjaar 1991.

Zulke maatregel zou evenwel tot een zekere ongelijkheid tussen de eigenaars van de provincie aanleiding kunnen geven en is derhalve niet aan te bevelen.

Er werd derhalve, overigens op vraag van de provincie Brabant zelf, geopteerd voor een wettelijke maatregel waarbij wordt bepaald dat voor het begrotingsjaar 1988, ten voordele van de provincie Brabant, 530 opcentiemen op de onroerende voorheffing worden gevestigd.

Over deze voorgestelde oplossing is een juridische betwisting ontstaan.

De Raad van State onder meer betoont zich kritisch ten opzichte van de gevolgde techniek (zie advies Raad van State dd. 25 januari 1991, Stuk n° 1520/1, blz. 5-6).

Een door de Minister overhandigde nota — met bijlage — ter weerlegging van deze kritiek luidt als volgt :

« I. Er wordt afbreuk gedaan aan het gezag van gewijsde dat kleeft aan het arrest van de Raad van State.

Het voorgestelde procédé van geldigverklaring wordt slechts voorgesteld omdat er dwingende en ernstige redenen zijn, die uitvoerig werden toegelicht in de memorie van toelichting van het wetsontwerp.

Ainsi que le Conseil d'Etat l'avait déjà précisé dans son avis relatif au projet de loi portant mesures exceptionnelles en vue d'assurer le fonctionnement du service extérieur du Ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur, il appartient au seul législateur de juger si un tel procédé peut être toléré.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il est fait appel au pouvoir législatif pour valider des actes juridiques irréguliers (voir exemples en annexe).

II. Le règlement proposé ne remédie pas au vice de forme dont est entachée la résolution du Conseil provincial et porte préjudice au principe de l'autonomie provinciale. Il serait donc préférable que le législateur habilite le Conseil provincial, par une loi provisoire qui ne serait applicable qu'au cas en question, à fixer rétroactivement le montant des centimes additionnels pour 1988.

En ce qui concerne le principe de l'autonomie provinciale, c'est l'autorité provinciale elle-même qui a demandé au pouvoir de tutelle d'intervenir et de régulariser la situation par le biais d'une initiative législative.

Seule la technique proposée, à savoir l'intervention directe du législateur, permet de confirmer l'établissement et la perception des centimes additionnels, ce qui n'est pas possible, pour les raisons exposées ci-après, par le biais d'une loi habilitant le Conseil provincial de Brabant à fixer rétroactivement le montant des centimes additionnels pour 1988 :

1. une telle habilitation n'exempte pas la province de l'exécution préalable de l'arrêt du Conseil d'Etat, donc du remboursement d'environ 3,5 milliards de francs perçus à titre de précompte immobilier pour 1988. Comme le précise l'exposé des motifs, la collaboration de l'Administration des contributions directes serait requise à cet effet;

2. en vertu de la nouvelle résolution du conseil, les centimes additionnels pour 1988 devraient à nouveau être établis et perçus. Pour ce faire, il faudrait aussi faire appel à l'Administration des contributions directes, ce qui nécessiterait en outre une deuxième initiative législative permettant, par dérogation aux dispositions du Code des impôts sur les revenus, l'établissement et la perception de ces centimes additionnels pour 1988.

*
* *

Annexe : L'autorité des arrêts d'annulation et le législateur (A. Mast, Précis du droit administratif belge, 8^e édition, 1981, pp. 622 et suivantes)

Dans quelle mesure le législateur peut-il valider un acte administratif irrégulier ?

La pratique du régime parlementaire a conduit le législateur à le faire ⁽¹⁾. Et c'est un fait qu'il a agi ainsi de façon répétée :

⁽¹⁾ Doc. parl., Chambre, 1962-1963, n° 501, p. 6.

Zoals de Raad van State reeds stelde in zijn advies, gegeven bij het wetsontwerp houdende uitzonderingsmaatregelen met het oog op het verzekeren van de werking van de buitenlandse dienst van het Ministerie van Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel, staat het alleen aan de wetgever te oordelen of dergelijk procédé kan worden geduld.

Het is trouwens niet de eerste keer dat een beroep wordt gedaan op de wetgevende macht om onregelmatige rechtshandelingen geldig te verklaren (zie voorbeelden als bijlage).

II. De voorgestelde regeling verhelpt niet aan het vormgebrek dat aan de beslissing van de provincieraad kleefte en doet afbreuk aan het beginsel van de provinciale autonomie. De wetgever zou er dus beter aan doen om de provincieraad in dit enkele geval bij een tijdelijke wet die alleen toepassing vindt op dit geval, te machtigen om retroactief het bedrag van de opcentiemen voor 1988 vast te stellen.

Voor wat het beginsel van de provinciale autonomie betreft, is het de provinciale overheid zelf die de voogdijoverheid gevraagd heeft om op te treden en via een wetgevend initiatief te komen tot een regularisatie van de toestand.

Slechts de techniek die voorgesteld wordt, namelijk de rechtstreekse tussenkomst van de wetgever, maakt het mogelijk het heffen en het innen van de opcentiemen te bevestigen. Dit resultaat kan, om de hiernavolgende redenen, niet bereikt worden via een wet die de provincieraad van Brabant machtigt om voor 1988 retroactief het bedrag van de opcentiemen te bepalen :

1. dergelijke machtiging neemt niet weg dat de provincie eerst uitvoering moet geven aan het arrest van de Raad van State, dus de terugbetaling van ± 3,5 miljard ontvangen onroerende voorheffing voor 1988. Zoals in de memorie van toelichting werd aangestipt, is hiervoor de medewerking van de Administratie van de directe belastingen vereist;

2. op grond van het nieuwe raadsbesluit zouden de opcentiemen voor 1988 opnieuw moeten worden gevestigd en geïnd. Ook hiervoor zou de Administratie der directe belastingen moeten instaan. Dit vereist bovendien een tweede wetgevend initiatief waarbij, in afwijking van de bepalingen van het Wetboek van Inkomstenbelastingen, de vestiging en de invordering van deze opcentiemen voor 1988 mogelijk moet worden gemaakt.

*
* *

Bijlage : Het gezag van de vernietigingsarresten en de wetgever (A. Mast, Overzicht van het Belgisch Administratief Recht, 8^{ste} druk, 1981, blz. 583-585)

In hoever kan de wetgever een onregelmatige administratieve rechtshandeling geldig verklaren ?

De praktijk van het parlementair stelsel heeft de wetgever daartoe geleid ⁽¹⁾. Het is een feit dat hij herhaaldelijk aldus is opgetreden :

⁽¹⁾ Gedr. St. Kamer, 1962-1963, n° 501, blz. 6.

1. l'article 2 d'une loi du 30 décembre 1952 a réputé valables les actes judiciaires et extra-judiciaires accomplis par l'administrateur général ou l'administrateur général adjoint de l'Office national de sécurité sociale au nom de celui-ci, après que la Cour de cassation, en des arrêts des 10 et 31 octobre 1952, eut jugé qu'en vertu de l'arrêté-loi du 28 décembre 1944, l'Office n'est valablement représenté que par son comité de gestion ⁽²⁾;

2. selon l'article 2 d'une loi du 28 juillet 1953, les arrêtés royaux donnant force obligatoire aux décisions prises par les commissions paritaires concernant la création et le fonctionnement de fonds de sécurité d'existence, sortissent leurs pleins et entiers effets à partir de la date qu'ils ont fixée, bien que les cours et tribunaux et le Conseil d'Etat aient déclaré ces décisions illégales ⁽³⁾;

3. par la loi du 23 avril 1965 portant mesures exceptionnelles en vue d'assurer le fonctionnement du Service extérieur du ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur, une série d'arrêtés royaux portant promotion de fonctionnaires de ce ministère, annulés par le Conseil d'Etat ⁽⁴⁾, « sont relevés de la nullité qui les affecte » ⁽⁵⁾;

4. une loi du 26 avril 1973 a « rétabli » l'article 51, 3°, de l'arrêté royal n° 78 du 10 novembre 1967 relatif à l'art de guérir, qui avait été annulé par le Conseil d'Etat;

5. l'article 74 de la loi du 24 décembre 1976 relative aux propositions budgétaires 1976-1977, a « relevé de la nullité qui l'affecte » l'article 2 de l'arrêté royal du 17 septembre 1973 modifiant la réglementation relative aux allocations familiales allouées à certaines catégories du personnel rétribué par l'Etat;

6. la loi du 22 décembre 1977 relative notamment aux prix des spécialités pharmaceutiques, a accordé force de loi à l'arrêté royal du 11 décembre 1975 — « y compris les errata » — qui faisait l'objet d'un recours en annulation sur lequel le Conseil d'Etat ne s'était pas encore prononcé au moment de la publication;

7. l'article 5 d'une loi du 20 février 1978 a tellement adapté les lois coordonnées sur l'enseignement primaire, que les effets d'un arrêt d'annulation Servais n° 18 235 du 21 avril 1977 ont été anéantis.

En France, le législateur est intervenu 24 fois, entre 1947 et 1959, pour valider des actes adminis-

1. artikel 2 van de wet van 30 december 1952 heeft de gerechtelijke en buitengerechtelijke akten verricht door de administrateur-generaal en de adjunct-administrateur-generaal van de Rijksdienst voor Maatschappelijke Zekerheid, geldig verklaard, nadat het Hof van Cassatie bij de arresten van 10 en 31 oktober 1952 beslist had dat de Rijksdienst krachtens de besluitwet van 28 december 1944 alleen door zijn beheerscomité geldig is vertegenwoordigd ⁽²⁾;

2. luidens artikel 2 van de wet van 28 juli 1953 hebben volledige uitwerking met ingang van de datum die erin werd bepaald, de koninklijke besluiten waarbij bindende kracht wordt gegeven aan de beslissingen genomen door de paritaire comités omtrent de oprichting en de werking van Fondsen voor Bestaanszekerheid, hoewel de hoven en rechtbanken en de Raad van State deze beslissingen onwettig hadden verklaard ⁽³⁾;

3. bij de wet van 23 april 1965 houdende uitzonderingsmaatregelen met het oog op het verzekeren van de werking van de Buitenlandse Dienst in het Ministerie van Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel, werden een aantal koninklijke besluiten die ambtenaren van het Ministerie van Buitenlandse Zaken hadden bevorderd, welke besluiten door de Raad van State vernietigd waren ⁽⁴⁾, « ontheven van de nietigheid die hen aantast » ⁽⁵⁾;

4. de wet van 26 april 1973 heeft artikel 51, 3°, van het K.B. n° 78 van 10 november 1967 betreffende de geneeskunst, dat bij arrest n° 15511 van 17 oktober 1972 vernietigd was geworden, « weder ingevoerd »;

5. door artikel 74 van de wet van 24 december 1976 betreffende de budgettaire voorstellen 1976-1977, werd het K.B. van 17 september 1973 tot wijziging van de regeling inzake kinderbijslag voor bepaalde categorieën van het door de Staat bezoldigd personeel, « ontheven van de nietigheid die het aantast »;

6. de wet van 22 december 1977 betreffende de prijzen van farmaceutische produkten, heeft « met inbegrip van de errata » kracht van wet gegeven aan het K.B. van 11 december 1975 dat voor de Raad van State werd bestreden en waarover nog geen uitspraak was gedaan op het ogenblik van de bekendmaking;

7. artikel 5 van de wet van 20 februari 1978 heeft de gecoördineerde wetten op het lager onderwijs zodanig aangepast dat de gevolgen van het vernietigingsarrest Servais, n° 18 235 van 21 april 1977 ongedaan werden gemaakt.

In Frankrijk heeft de wetgever tussen 1947 en 1959, vierentwintig maal onregelmatige administra-

⁽²⁾ Pas., 1953, I, 49 en 117.

⁽³⁾ Voyez aussi l'article 15 de la loi du 28 avril 1958 relative à la pension des membres du personnel de certains organismes d'intérêt public et leurs ayants droit.

⁽⁴⁾ C.E., Naaykens, n° 10 926 du 14 décembre 1964.

⁽⁵⁾ L'article 29, § 2, de la loi du 13 juin 1966 relative aux pensions de retraite et de survie visait même à protéger les membres du personnel occupés au Service des carrières mixtes contre des recours en annulation introduits contre certaines promotions dans le service. Le Conseil d'Etat en a conclu qu'il n'y avait plus de motif de statuer sur ces recours (C.E., Coelho, n° 1281 du 9 février 1968).

⁽²⁾ Pas., 1953, I, 49 en 117.

⁽³⁾ Zie ook nog art. 15 van de wet van 28 april 1958 betreffende het pensioen van het personeel van sommige instellingen van openbaar nut en hun rechtverkrijgenden.

⁽⁴⁾ R.v.S., Naaykens, n° 10926 van 14 december 1964.

⁽⁵⁾ Art. 29, § 2, van de wet van 13 juni 1966 betreffende de rust- en overlevingspensioenen, heeft zelfs de leden van het personeel van de Dienst der Gemengde Loopbanen willen veilig stellen tegen beroepen tot nietigverklaring ingesteld tegen sommige bevorderingen in de dienst. Hieruit heeft de Raad van State het besluit getrokken dat er geen grond meer was om over die beroepen uitspraak te doen (R.v.S., Coelho, n° 12812 van 9 februari 1968).

tratifs irréguliers ⁽⁶⁾. M. Auby et R. Drago déplorent la fréquence de ces interventions, mais conviennent qu'il est des *circonstances où elles sont, à certains égards, légitimes, car elles règlent des situations qui eussent été inextricables pour l'administration* ⁽⁷⁾.

Il est clair qu'une généralisation du procédé de la régularisation par voie législative *méconnaîtrait gravement le principe de la séparation des pouvoirs* et ruinerait le crédit du juge. Le législateur ne peut y recourir *que dans des circonstances exceptionnelles* ⁽⁸⁾.

Bibliographie

Lesage, Les interventions du législateur dans le fonctionnement de la Justice, Paris, LGDJ, 1960.

Avis de la section de législation du C.E. du 12 février 1965, Doc. Sénat, n° 113, 1964-1965.

Hamon L., et Vaudiaux J., Validation législative de mesures administratives illégales, RDP, 1968, pp. 364-374.

Vander Stichele A., *Over de uitvoering van administratief-rechterlijke beslissingen in België en in de vreemde*, TvP, 1975, pp. 67-79. »

*
* *

⁽⁶⁾ Lesage, Les interventions du législateur dans le fonctionnement de la justice, Paris, LGDJ, 1960.

⁽⁷⁾ *Traité du contentieux administratif*, 2^e éd., Paris, LGDJ, tome II, 1975, p. 420).

⁽⁸⁾ La section de législation du Conseil d'Etat observe entre autres ce qui suit dans son avis (Doc. parl., Sénat, 1964-1965, n° 113, pp. 4-5) : « Il paraît *difficilement conciliable* avec l'esprit de la Constitution que le législateur puisse couvrir l'irrégularité d'actes du pouvoir exécutif lorsque cette irrégularité a été constatée par une décision juridictionnelle. *La séparation des pouvoirs* et l'indépendance des juges dans l'exercice de leurs fonctions sont des *principes fondamentaux* de notre droit public consacrés par la Constitution en ce qui concerne les tribunaux de l'ordre judiciaire et par la loi du 23 décembre 1946, elle-même fondée sur l'article 94 de la Constitution, en ce qui concerne le Conseil d'Etat. Admettre l'intervention du législateur pour réduire ou supprimer les effets des décisions juridictionnelles serait priver les citoyens de ces garanties essentielles. Ce n'est d'ailleurs que pour des *raisons impérieuses et graves, déduites soit des circonstances dans lesquelles l'acte irrégulier avait été pris, soit des effets néfastes qu'entraînerait la constatation de l'irrégularité pour les intérêts supérieurs de l'Etat ou pour le bon fonctionnement de ses services, soit du préjudice injuste qui serait causé à de nombreux citoyens*, que le législateur a parfois eu recours au procédé exceptionnel de la validation. C'est à lui seul qu'il appartient d'apprécier si les considérations invoquées par le Gouvernement sont de nature à faire admettre une exception aux principes dont le Conseil d'Etat a souligné l'importance. »

Voyez également l'avis du Conseil d'Etat, Section de législation, au sujet du projet de loi prorogeant la loi du 9 juillet 1975 abrogeant l'article 62 de la loi du 14 février 1961 d'expansion économique, de progrès social et de redressement financier et instituant un régime de prix pour les spécialités pharmaceutiques et autres médicaments (Doc. parl., Chambre, 1977-1978, n° 186/1).

tieve beslissingen geldig verklaard ⁽⁶⁾. M. Auby en R. Drago betreuren de herhaling van dit optreden maar geven toe dat er *omstandigheden* zijn waar zulks in een zeker opzicht gerechtvaardigd is want aldus werden toestanden geregeld die anders voor de administratie onontwarbaar zouden zijn geweest ⁽⁷⁾.

Het is duidelijk dat een veralgemening van het procédé van regularisatie bij wet een *ernstige inbreuk* is op het beginsel van de scheiding der functies en dat hierdoor het krediet van de rechter wordt aangetast. De wetgever dient dan ook terzake *slechts in uitzonderlijke omstandigheden* op te treden ⁽⁸⁾.

Bibliografie

Lesage, *Les interventions du législateur dans le fonctionnement de la justice*, Parijs, LGDJ, 1960.

Advies afdeling wetgeving Raad van State van 12 februari 1965, Gedr. St. Senaat, 1964-1965, n° 113.

L. Hamon et J. Vaudiaux, *Validation législative de mesures administratives illégales*, RDP, 1968, blz. 364-374.

A. Vander Stichele, *Over de uitvoering van administratief-rechterlijke beslissingen in België en in de vreemde*, TvB, 1975, blz. 67-79. »

*
* *

⁽⁶⁾ Lesage, *Les interventions du législateur dans le fonctionnement de la justice*, Parijs, L.G.D.J., 1960.

⁽⁷⁾ *Traité du contentieux administratif*, 2^e dr., Parijs, LGDJ, deel II, 1975, blz. 420).

⁽⁸⁾ Het Advies van de Afdeling wetgeving (Gedr. St. Senaat, 1964-1965, n° 113) stelt, op blz. 4 en 5 onder meer wat volgt : « Het lijkt *moeilijk bestaandbaar* met de geest van de Grondwet, dat de wetgever de onregelmatigheid van handelingen van de uitvoerende macht zou kunnen dekken nadat een beslissing van een rechtscollege die onregelmatigheid heeft geconstateerd. De *scheiding van de machten* en de onafhankelijkheid van de rechters in de uitoefening van hun ambt zijn *grondbeginselen* van ons publiek recht, die, wat de gewone rechtbanken betreft, gehuldigd worden door de Grondwet en, wat de Raad van State betreft, door de wet van 23 december 1946, die op haar beurt gegrond is op artikel 94 van de Grondwet. Aannemen dat de wetgever tussenbeide kan komen om de gevolgen van beslissingen van rechtscolleges te beperken of ingedaan te maken, zou erop neerkomen de burgers die essentiële waarborgen te ontfangen. Heeft de wetgever wel eens het uitzonderlijk procédé van de geldigverklaring toegepast, dan heeft hij dat trouwens alleen gedaan om *dwingende en ernstige redenen, ingegeven hetzij door de omstandigheden waaronder de onregelmatige handeling tot stand was gekomen, hetzij door de schadelijke gevolgen welke de constatatatie van de onregelmatigheid voor 's lands hogere belangen of voor een goede werking van zijn diensten zou meebrengen, hetzij door het onbillijke nadeel dat talrijke burgers zou worden toegebracht*. Aan de wetgever alleen staat het, te oordelen of de door de Regering aangevoerde overwegingen van die aard zijn, dat een uitzondering op het beginsel, waarvan de Raad van State het belang heeft onderstreept, kan worden geduld. »

Zie ook : advies van de Afdeling wetgeving over het wetsontwerp houdende verlenging van de wet van 9 juli 1975 tot opheffing van artikel 62 van de wet van 14 februari 1961 voor de economische expansie, sociale vooruitgang en financieel herstel en tot instelling van een regime betreffende de prijzen van de farmaceutische produkten en andere medicamenten (Gedr. St. Kamer, 1977-1978, n° 186/1).

Le Ministre rappelle enfin que pour ce qui concerne d'éventuelles objections de constitutionnalité — plus particulièrement fondées sur l'article 110, § 3, deuxième alinéa, de la Constitution, c'est au législateur qu'il appartient d'interpréter les articles de la Constitution.

II. — DISCUSSION ET VOTES

Un membre demande s'il ne faudrait pas rétablir la taxe en question, même après l'adoption du projet de loi à l'examen.

Le Ministre répond par la négative : la loi se borne à confirmer l'établissement et la perception des centimes additionnels au précompte immobilier de la province de Brabant pour 1988.

Quelle serait en fait la situation en cas d'inaction du législateur ?

L'arrêt du Conseil d'Etat précise que la province de Brabant pourrait restituer les taxes perçues de son plein gré, mais il ne l'y oblige pas.

La province peut donc tout aussi bien estimer ne devoir prendre aucune initiative. Quiconque a payé la taxe en question a, dans ce cas, le droit d'exiger le remboursement des centimes additionnels, ce qui pourrait donner lieu à des milliers d'actions en justice.

Cependant, étant donné que les intéressés n'intenteraient pas tous une action en justice, cette hypothèse pourrait, elle aussi, engendrer une inégalité entre eux.

La solution proposée paraît dès lors être la plus équitable et permet également d'éviter de nombreux problèmes.

Enfin, *le même membre* fait encore observer que ce cas montre une nouvelle fois que la procédure devant le Conseil d'Etat devrait être fortement écourtée. Cette affaire traîne en effet depuis trois ans déjà.

Le Ministre partage cette préoccupation. Aussi déposera-t-il prochainement un projet de loi instaurant la procédure du référé devant le Conseil d'Etat.

*
* *

Les deux articles et le projet de loi sont adoptés à l'unanimité.

Le Rapporteur,

F. BOSMANS

Le Président,

G. BOSSUYT

De Minister herinnert er tenslotte aan dat het, met betrekking tot eventuele grondwettigheidsbezwaren — meer bepaald artikel 110, § 3, tweede lid van de Grondwet — aan de wetgever toekomt de grondwetsartikelen te interpreteren.

II. — BESPREKING EN STEMMINGEN

Een lid wenst te vernemen of, zelfs na het aannemen van onderhavig wetsontwerp, de kwestieuze belasting niet opnieuw dient te worden gevestigd.

De Minister beantwoordt deze vraag ontkennend : de wet bevestigt enkel de heffing en de inning van de opcentiemen op de onroerende voorheffing van de provincie Brabant voor 1988.

Welke is eigenlijk de situatie bij stilzitten van de wetgever ?

Op basis van de uitspraak van de Raad van State, zou de provincie Brabant de geïnde belastingen uit eigen wil kunnen terugbetalen. Het arrest op zich verplicht haar daar evenwel niet toe.

De provincie kan dus even goed oordelen geen enkel initiatief te moeten nemen. Iedere persoon die bedoelde belasting betaalde, heeft in dat geval het recht de terugbetaling van de opcentiemen te eisen, hetgeen tot duizenden rechtszaken aanleiding zou geven.

Niet iedereen zou evenwel naar de rechter stappen, zodat ook deze hypothese tot ongelijkheid tussen de burgers kan leiden.

De voorgestelde oplossing lijkt bijgevolg het meest billijk en voorkomt tevens vele problemen.

Hetzelfde lid wijst er tenslotte op dat dit geval nogmaals aantoonde dat de procedure voor de Raad van State drastisch zou moeten verkort worden : deze zaak sleept immers reeds drie jaar aan.

De Minister deelt deze zorg. Daarom zal eerstdaags een wetsontwerp worden ingediend, dat voorziet in de invoering van de procedure van kortgeding voor de Raad van State.

*
* *

De beide artikelen en het wetsontwerp worden vervolgens eenparig aangenomen.

De Rapporteur,

F. BOSMANS

De Voorzitter,

G. BOSSUYT

ERRATUM

Intitulé

Il y a lieu d'insérer les mots « de la province du Brabant » après le mot « immobilier ».

ERRATUM

Opschrift

In de Franse tekst dienen de woorden « de la province du Brabant » te worden ingevoegd na het woord « immobilier ».
